

Mein Kühlschrank, mein bester Freund?

Jeder von uns kann viel zur Entlastung der Umwelt beitragen, indem er sich Gedanken um die Herkunft seines Essens macht.

Wer hat nicht schon einmal vor dem Gemüseregal des Supermarktes gestanden und sich dabei gefragt, ob er die Erdbeeren Mitte Dezember kaufen soll oder für die Hauptspeise die Biokarotten aus Italien oder den Salat aus dem eigenen Land zubereiten soll?

Kiwis aus Neuseeland, Spargel aus Mexiko, Avocados aus Israel: Die ganze Welt befindet sich im Gemüse- und Obstregal im Supermarkt.

Belastung durch Konsum

Durch den Konsum von bestimmten Lebensmitteln wird die Umwelt belastet: Allein für ein Kilo Rindfleisch werden laut dem Unesco-IHE Institute for Water Education 15.400 Liter Wasser gebraucht und falls Lebensmittel mit dem Flugzeug transportiert werden, verursacht der Transport mit 1.000 g CO₂ pro kg Lebensmittel pro 1.000 km fünfmal so viel CO₂ wie ein Lkw.

Hier ist die Rede von den sogenannten Food miles, d.h. Food miles ist ein Begriff, um die Entfernung von Lebensmitteln von der Produktion bis zum Teller des Konsumenten zu berechnen. Je größer die Entfernung, desto belastender die Auswirkungen für die Umwelt.

Alternativen sind möglich

Natürlich geht es nicht darum, nur noch Gemüse und Obst aus dem eigenen Garten zu essen oder ganz auf bestimmte Lebensmittel zu verzichten, aber es wird langsam Zeit, sich Gedanken um



Produkte aus Bioanbau

seinen Kühlschrank zu machen. Die Verbraucher können durch ihr Kaufverhalten beeinflussen, was produziert wird. In den USA ist eine Bewegung entstanden: die Locavores. Menschen, die sich entschieden haben, nur lokale Nahrungsmittel zu verbrauchen.

Dieses Konsumverhalten mag radikaler scheinen, aber es macht auch nachdenklich: Wenn ich einkaufen gehe, sollte ich mir zweimal überlegen, Erdbeeren im Dezember zu kaufen und mich eher den saisonalen Obstsorten zuzuwenden.

Es besteht auch die Möglichkeit, kürzere Vertriebswege zu bevorzugen, d.h. direkt beim Bauern oder bei solidarischen Gärten wie dem Kalendula-Netzwerk Gemüse und Obst zu kaufen. Aber Bananen wachsen noch nicht in Luxemburg und wir

essen sie trotzdem gern! Fairtrade, der faire Handel, ermöglicht es, Produkte aus kontrolliertem Handel zu kaufen.

Den Erzeugern wird für die gehandelten Produkte ein festgelegter Mindestpreis bezahlt, der über dem Weltmarktpreis angesetzt ist. Damit soll den Produzenten ein höheres und verlässlicheres Einkommen als im herkömmlichen Handel ermöglicht werden. Die Fairtrade-Organisationen schreiben Umwelt- und Sozialstandards vor, die vom Erzeuger eingehalten werden müssen.

Alternative: Biolandwirtschaft

Die Biolandwirtschaft ist eine weitere Alternative: Sie belastet den Boden nicht so sehr wie die klassische Landwirtschaft, weil z.B. konsequent auf den Gebrauch von Pestiziden und leicht löslichen Düngern verzichtet wird. Viele sagen, dass die Fairtrade- und Bio-Produkte teurer sind als andere. Aber wenn ich einerseits meinen Fleischkonsum reduziere, kann ich mich andererseits für alternative Produkte entscheiden, ohne große Auswirkungen auf meinen Geldbeutel.

Wir haben gerade Fastenzeit, fasten will ich nicht, mir ist das zu radikal und auf leckeres Essen will ich nicht verzichten.

Jedoch werde ich von dieser Zeit profitieren, mir mehr Gedanken über mein Kauf- und Essverhalten zu machen: mich gesünder zu ernähren, dabei die Umwelt zu entlasten, ohne meinen Geldbeutel zu belasten, das scheint mir durchaus möglich!

Mehr Infos zu solidarischen Bio-Produkten und fairem Handel unter www.kalendula.lu und www.transfair.lu

Au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM) à Paris

Rencontre entre acteurs européens et internationaux de formation

Ágnes Gyólai

Diversité, rencontres, coopérations, réseaux, que des mots qui renvoient à une même idée, c'est la relation qu'on a avec l'autre, celui qui n'est pas „je“. La diversité brise la monotonie, elle invite à l'analyse, elle agrandit le champ de réflexion et elle permet l'épanouissement de l'individu. Mais elle peut effrayer, en semant le doute et la crainte et déstabiliser par le manque de repères ...

Notre réalité est diverse, ainsi que l'économie. „Il n'y a pas un mode unique d'organisation de l'économie – qui serait l'expression d'un ordre naturel –, mais un ensemble de formes de production et de répartition qui coexistent“, selon Jean-Louis Laville, professeur au CNAM. Face à la crise, l'économie solidaire n'est qu'un des chemins possibles à suivre, parmi d'autres, mais qui est négligé par les décideurs.

Les principes fondateurs de l'économie solidaire tels que la gestion démocratique et participative par exemple ne sont pas toujours faciles à appliquer. Et ce d'autant plus, que les dirigeants de l'économie solidaire, faute



De gauche à droite: Karl Birkhölzer (Univ. Berlin), Ágnes Gyólai (Inees, Luxembourg), Christiane Krüger (Interprète), Frédéric Gay (Etymon, Toulouse), Adriana Bezerra Cardoso (Cedac, Rio) et Shirley Harvey (CNAM, Paris)

d'outils appropriés, appliquent généralement les recettes du secteur privé capitaliste en tentant de leur donner une coloration sociale. „On conduit trop souvent les entreprises sociales avec les outils de management des entreprises de capitaux“, déplore Karl Birkhölzer, professeur à l'Université technique de Berlin. Pour Adriana Bezerra Cardoso, du Centre d'action communautaire

de Rio de Janeiro „l'éducation populaire est une option politique et idéologique contre l'oppression des peuples travailleurs qui sont eux-mêmes les sujets de leur propre transformation. Tout espace de vie est un espace d'éducation, de formation et de construction des savoirs. L'idée centrale de l'économie solidaire est de prendre les décisions de façon collective et de mettre la tra-

vail au centre des activités au lieu de se concentrer sur des bénéfices financiers.“ Il est ainsi nécessaire aujourd'hui de former les acteurs sociaux pour construire des savoirs communs et se donner les moyens d'élargir la pensée au-delà d'une simple transposition de la pensée économique classique à l'économie solidaire.

Il existe déjà de nombreux exemples et expériences de bonnes pratiques de formation en économie solidaire. Ainsi, des représentants de projets d'éduca-

tion en économie solidaire d'Allemagne, de France et du Brésil se sont réunis à Paris pour échanger dans le cadre du projet luxembourgeois Fasages (Formation d'acteurs sociaux en auto gestion pour l'économie solidaire) porté par l'Institut européen pour l'économie solidaire. Ce projet de deux ans bénéficie du soutien du Fonds social européen et du Département de l'économie solidaire et veut offrir un programme de formation de dix mois aux acteurs sociaux.

Fasages

Fasages met l'accent sur le réseautage, la coopération et le potentiel inexploité de la diversité des initiatives. Il a pour objet de construire un centre de ressources et un réseau d'éducateurs et formateurs en économie solidaire au niveau international.

La rencontre avec les expériences européennes et internationales et les connaissances théoriques donne-

ront l'occasion à chacun des acteurs de l'économie solidaire au Grand-Duché de réfléchir sur lui-même et de repenser son fonctionnement quotidien. „Personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde“, dit Paulo Freire dans la pédagogie des opprimés qui est une des bases de Fasages.